

—Oh ! crêpe, ma mie, ne va donc pas si vite ; arrête un peu....Veux-tu te laisser manger ?

Après avoir échappé à la bonne femme, à ses sept mioches affamés, à compère Larigot, à Gari-Garaud, à Pouli-Poularde, je puis bien glisser à travers les doigts d'un cocorico comme vous, M. Coqui-Coquard, dit la crêpe, et elle se sauva de plus belle.

Rencontre un corbeau, qui lui fait la révérence.

—Bon jour, ma mignonne, dit le corbeau.

Et comme la crêpe n'eût pas osé offenser un oiseau aussi poli, elle lui répond de sa voix la plus douce, de sa douce voix d'enfant.

—Bon zou, Cobbi-Cobbeau, vote sevante.

—Ne va donc pas si vite; chère crêpe de mon cœur ! Si tu voulais te laisser manger !

Quand on a échappé à la bonne femme, à ses mioches enragés, à compère Larigot, à Gari-Garaud, à Pouli-Poularde, à Coqui-Coquard, on peut éviter le bec de Cobbi-Cobbeau, dit la crêpe, et la voila qui se sauve comme le vent.

Quand elle fut bien loin, loin, loin, elle rencontra une oie.

—Bonjour, crepe grassouillette, dit l'oie.

—Bonjour, madame l'Oisi-Loison, fit la crêpe.

—Crêpe grasse et si bonne à regarder, arrête un peu, dit l'oie ; veux-tu bien te laisser manger ?

—Quand on a réussi à échapper à la bonne femme, à ses sept mioches criards, à compère Larigot, à Gari-Garaud, à Pouli-Poularde, à Coqui-Coquard, à Cobbi-Cobbeau, on peut bien se ficher de l'Oisi-l'Oison, dit la crêpe, qui fila toujours.

Après avoir roulé son rouleau pendant bien longtemps,—oh ! bien longtemps,—elle fit la rencontre d'un cochon, gros et gras.

—Bonjour, fine crêpe, dit le cochon.

—Bonjour, M. Cochonas, répondit la crêpe, qui, sans proférer un mot de plus, se mit à rouler avec la vitesse du diable.

—Arrête, arrête, fit le cochon ; on n'a pas besoin d'être si pressé. On peut marcher côte à côte et se voir. Il y a un petit bois à traverser qui n'est pas très sûr.

La crêpe se dit qu'il y avait peut-être là dedans un bon conseil, et tous deux se mirent à marcher,—jus qu'à ce qu'ils arrivèrent à un ruisseau. Quant au cochon, il était si gras qu'il n'eût qu'à se laisser flotter sur l'eau et traversa sans encombre ; ce n'était rien pour lui. Mais la pauvre crêpe ne pouvait passer l'eau.

Le cochon lui dit : Assieds-toi sur mon groin et je te traverserai.

La crêpe fit comme le cochon le lui conseilla.

—Ouf ! Ouf ! faisait le cochon,—et d'un trait Maître Cochonas goba la crêpe.

P. F.

L'ENSEIGNE

Tout ce silence et tout ce bruit !

La grande route devient ici plus étroite : à gauche le cimetière, cité calme et silencieuse, pleine de monuments, les uns aux fraîches couleurs, les autres couchés, penchés, rongés par le temps.

A droite l'auberge aux bancs de chêne autour desquels jouent les enfants tapageurs, sur lesquels sont assis les jeunes gens qui parlent d'amour, les vieillards attentifs aux derniers tintements de la cloche qui appelle au temple.

Puis l'enseigne de l'auberge se balançant et criant au bout de sa longue tringle de fer,—au-dessus du cimetière,—sur laquelle on peut lire :

REPOS DES VOYAGEURS.

P. F.

ERRATUM.—Dans la poésie intitulée : *Un soir au bord de la mer* (voir le dernier no. de la Revue), au vingt-septième vers, au lieu de :

Je connais le secret de la terre.

On doit lire :

Je sais le secret de la terre.